



HAL
open science

La navigation discursive. L'anaphore réomptive et mouvement discursif

Lita Lundquist, Jean-Luc Minel, Javier Couto

► To cite this version:

Lita Lundquist, Jean-Luc Minel, Javier Couto. La navigation discursive. L'anaphore réomptive et mouvement discursif. Pugnère-Saavedra F., Sitri F., Venard M. L'analyse du discours dans la société, Honoré Champion, pp.365-389, 2012. halshs-00715050

HAL Id: halshs-00715050

<https://shs.hal.science/halshs-00715050>

Submitted on 9 Jul 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(1) International Center for Business and Politics Copenhagen Business School Danemark	(2) INCO Universidad de la Republica Uruguay	(3) MoDyCo, UMR 7114 Université Paris Ouest Nanterre La Défense - CNRS France
--	--	--

1. *Discours : texte, langue et navigation*

Parmi les multiples approches de l'analyse du discours – analytique (Foucault 1966), critique (Fairclough 2003), théorique (Laclau & Mouffe 1985) – nous allons, dans cet article, proposer une approche de dominance *linguistique* et *textuelle*. En fait, nous allons combiner langue, texte et discours, en étudiant comment une expression linguistique bien précise (du type « *cette hypothèse est ...* », « *ce résultat a été ...* », etc.), joue de par son rôle d'indice de cohérence textuelle, un rôle également révélateur de principes discursifs. Nous espérons montrer comment ce type d'expression linguistique, dite *anaphore résomptive*, dont la fonction est de résumer une partie du texte antérieur en en faisant un nouveau référent discursif, joue un rôle central au niveau discursif en tant que « *mouvement discursif* ». La notion de mouvement discursif, qui s'inspire du « rhetorical move » de Swales (1990, 2004¹), est illustré dans (1), avec la partie résumée en italique et le référent discursif en gras, le mouvement discursif consistant justement dans cette 'résomption' d'un segment textuel dans un référent discursif.

*Dire qu'une préposition introduit un groupe prépositionnel semble une lapalissade. Il existe pourtant un certain nombre de cas pour lesquels **cette évidence** doit être mise en doute. (discours linguistique)*

Précisons d'entrée de jeu notre distinction entre *discours* et *texte*, discours étant perçu ici dans le sens de Foucault comme un « système anonyme de fonctionnement » déterminé par un contexte social donné (Foucault 1971 : 32), et le texte comme une entité linguistique concrète. Les textes étudiés ci-dessous sont trois textes appartenant au discours scientifique, mais venant de trois disciplines différentes : la linguistique, l'économie et la médecine.

¹

Un 'rhetorical move' réfère à une fonction particulière dans la structuration rhétorique d'un article scientifique (comme 'établir sa niche', etc.).

Les enjeux théoriques de notre étude de l'emploi de l'anaphore résomptive dans des textes scientifiques consistent à mettre au clair le fonctionnement de celle-ci en tant que mouvement caractéristique de ce discours particulier ; nos enjeux méthodologiques consistent à mettre en œuvre le concept de mouvement discursif dans notre logiciel de navigation textuelle, NaviLire, lequel, s'étant déjà montré efficace pour le repérage d'expressions linguistiques à des fins didactiques d'apprentissage de langues et de linguistique (Couto et al. 2005, Lundquist et al. 2006, Lundquist 2008, Lundquist 2009, Minel 2009)), sera ici mis à l'épreuve à des fins d'interprétation discursive.

Notre propre mouvement rhétorique ira par la suite du général vers le particulier, c'est-à-dire de la présentation du concept de discours, par la présentation du corpus de textes, vers la description du phénomène particulier en examen ici : l'anaphore résomptive en tant que mouvement discursif pour finir par la navigation discursive.

2. *Discours*

Nous concevons le discours à son niveau le plus abstrait, comme décrit par Michel Foucault dans son discours inaugural, *L'Ordre du discours*, au Collège de France en 1970. Pour Foucault, le discours est soumis à et régi par des normes institutionnelles et sociales :

Je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité. (M. Foucault, 1971 : 11)

Plus spécifiquement, Foucault distingue trois procédés *externes* de contrôle du discours : le tabou, le rejet (des fous entre autres), et l'opposition entre le vrai et le faux. Focalisant dans la présente étude sur le discours scientifique, c'est cette dernière instance de contrôle : la vérité ou "la volonté de savoir" (M. Foucault, 1971 : 18), qui nous intéresse. Selon Foucault,

la science est un "système anonyme" de fonctionnement, composé de la définition d'un domaine d'objets, d'un ensemble de méthodes, d'un corpus de propositions considérées comme vraies, d'un jeu de règles et de définitions, de techniques et d'instruments. (M. Foucault, 1971 : 32)

Selon cette théorie discursive, ‘l’ordre’ de l’emploi de l’anaphore résomptive serait déterminé non seulement par l’ordre de la langue mais aussi et peut-être autant par l’ordre du discours scientifique.

Pour clarifier le rôle qu’exerce le discours en tant que *système anonyme régulateur*, mentionnons brièvement la théorie du sociologue allemand N. Luhmann sur les systèmes sociaux (N. Luhmann 1990, 1995, 2003). Selon Luhmann, la société moderne serait compartimentée en systèmes autonomes, qui se reproduiraient selon leurs propres règles. Ici entre le concept d’« auto-production » ou d’« autopoiesis » (Maturana et Varela 1980 ; Luhmann 1990), notion qui indique que tout système se reproduit tout en reproduisant ses éléments et l’organisation de ses éléments qui en sont caractéristiques. Parmi ces éléments, conçus ici comme éléments linguistiques, l’anaphore résomptive semble occuper une position centrale, pour les raisons exposées ci-dessous.

Pour Luhmann, un système social est également fonctionnel, c’est-à-dire déterminé par ses fonctions. Le discours scientifique appartient évidemment au système de la science, qui est régi par la fonction de la création de savoir nouveau, à aligner directement sur ‘la volonté de savoir’ de Foucault ; il est en plus déterminé par le facteur d’*institutionnalisation*, qui s’effectue dans les universités, les laboratoires, etc., et se transmet et se discute entre pairs dans des revues scientifiques. Aussi, le discours de la science est-il régi par un *programme de réflexion* spécifique, comprenant les théories, méthodologies et terminologies propres au domaine traité.

Nous allons étudier le fonctionnement, qu’il soit *anonyme* dans le sens de Foucault ou *autonome* dans le sens de Luhmann, de l’anaphore résomptive pour voir s’il varie d’une discipline à l’autre, telles qu’elles sont représentées dans les trois extraits de textes ici étudiés. Si c’est le cas, c’est-à-dire, si les trois textes diffèrent – quantitativement et qualitativement – quant à leur emploi de l’anaphore résomptive, nous pourrions considérer ces différences comme des différences dans leur programme de réflexion spécifique et par suite distinguer trois *sub-discours* scientifiques.

3. Texte

Les trois extraits de texte² (voir annexe) soumis à l’analyse par la suite appartiennent au discours scientifique (Swales 2004 ; Fløttum et Rastier 2003, Hyland 2000, Lundquist 2007a), mais venant de domaines différents : du domaine de la linguistique, de l’économie et de la médecine. Le pivot de l’analyse linguistique, l’anaphore résomptive, désignant les repères nodaux d’un texte, en signale

²

Provenant du corpus KIAP (Cultural Identity in Academic Prose), mis à la disposition des chercheurs par l’Université de Bergen, Norvège.

aussi, à notre avis, les points cruciaux et caractéristiques de l'argumentation scientifique en question, raison pour laquelle nous la considérons comme un mouvement discursif de toute première importance.

L'anaphore résomptive, dont les caractéristiques sont décrites ci-dessous, nous servira de *tertium comparationis* pour procéder à une comparaison des trois textes traitant les trois domaines scientifiques différents afin de cerner leurs points nodaux.³

Nous proposons d'introduire le niveau de discours dans l'analyse linguistique, et l'analyse linguistique dans le discours, en nous fondant sur l'hypothèse que la production de textes, qui se fait par des choix plus ou moins conscients d'expressions linguistiques – mots, constructions syntaxiques, enchaînements transphrastiques tels les anaphores démonstratives, etc. – est déterminée non seulement par le système de la langue, mais aussi par des contraintes sociales, normes et règles données par le contexte, qui sont bien subsumées par la notion de discours.

4. Anaphore résomptive

Dans l'organisation des informations en phrases et dans l'enchaînement des phrases en textes, qui seraient selon la théorie discursive présentée ci-dessus, déterminés par 'l'ordre du discours', c'est-à-dire par des contraintes institutionnelles et normes sociales, le phénomène linguistique de l'anaphore résomptive joue un rôle crucial, raison pour laquelle nous le qualifions de mouvement discursif. L'anaphore résomptive résume ou 'encapsule', une partie du texte antérieur, en hypostasiant un contenu propositionnel en entité nominale. Elle crée, en d'autres mots, un nouveau référent discursif, sur lequel l'émetteur peut enchaîner en y portant des nouvelles prédications. L'emploi de l'article démonstratif (« *cette* suggestion ») signale que l'émetteur désire mettre en valeur l'entité et en faire un point nodal, tandis que le lexème du groupe nominal (« *cette suggestion* ») révèle la perspective sous laquelle l'émetteur souhaite présenter l'entité.

L'anaphore résomptive occupe dans la théorie linguistique du texte une place centrale, vu ses fonctions multiples. Parmi ces théories, celle de Maria-Elisabeth Conte est particulièrement claire et précise. Conte expose les points cruciaux du fonctionnement de l'anaphore résomptive au

³

Dans une étude antérieure (Lundquist 2007b), l'anaphore démonstrative nous a servi de *tertium comparationis* pour une comparaison trans-linguistique de textes scientifiques, écrits en français – langue romane – et en norvégien – langue germanique. Voir aussi Lundquist 2007a.

niveau du texte dans son article « Anaphoric Encapsulation » (1996), dont voici les positions centrales (notre traduction):

- L'encapsulation anaphorique est un indicateur de cohésion par lequel un syntagme nominal fonctionne en tant que *paraphrase résomptive* d'une portion antérieure du texte.
- L'encapsulation anaphorique crée un *nouveau référent discursif* sur la base d'information ancienne. Le référent discursif devient l'argument de prédications ultérieures.
- Les syntagmes nominaux encapsulent des portions antérieures du texte; ils apparaissent à des points nodaux du texte.
- Quand le nœud du syntagme nominal se constitue d'une *expression axiologique*, l'encapsulation anaphorique peut constituer un *moyen de manipulation* très fort.
- L'encapsulation anaphorique peut de même hypostasier et catégoriser des *actes de langage* et des *fonctions argumentatives* du texte.

Les mots-clés soulignés fondent, à notre avis, une base tout à fait pertinente pour comparer des textes appartenant à un même discours, comme par exemples des textes scientifiques. En fait, si l'anaphore résomptive contribue à la cohérence textuelle en mettant une certaine portion du texte en *focus*, tout en en faisant un point *nodal* étiqueté et éventuellement évalué par l'émetteur, il va de soi que l'anaphore résomptive constitue un mouvement discursif discriminatoire, servant efficacement de *tertium comparationis* pour voir comment des textes⁴ varient par rapport à ce qu'ils considèrent comme essentiel et méritant d'être promu en référent discursif. Ensuite, leur choix d'un nom neutre ou évaluatif pour étiqueter les segments promus est révélateur de la *qualification* qu'ils y apportent et de la conception qu'ils s'en font.

Comme, en plus, l'anaphore résomptive est relativement aisée à identifier, grâce à l'article démonstratif qui l'introduit, ce type de mouvement discursif est facilement repérable.⁵ Par contre, il peut y avoir des difficultés à délimiter l'antécédent, c'est-à-dire le segment du texte antérieur qui est subsumé par l'expression démonstrative, étant donné que les référents des anaphores résomptives ne se constituent pas d'entités et d'individus, mais de référents d'un ordre supérieur (« *higher-order entities* like states-of-affairs, events, situations, processes (which Lyons (1977) has called « second-

⁴ Ou plutôt des émetteurs soumis aux normes d'un certain discours.

⁵ Bien que d'autres types d'anaphores soient également précédés par l'article démonstratif (voir plus loin)

order entities » (Conte 1996 : 2), ou des faits, propositions ou actes d'énonciation (« third-order entities », Lyons (1977)). Donc, souvent, l'antécédent n'est pas clairement délimité, mais à reconstruire, voire à construire par le lecteur (Conte 1996 : 2). Conte parle aussi d'hypostase (*Vergegenständlichung*), c'est-à-dire l'objectification d'information antérieure.

L'hypostase ne concerne pas seulement le contenu propositionnel d'un segment antérieur, mais aussi parfois des actes de langages et des fonctions argumentatives, ce qui est évidemment de première importance dans le discours scientifique, espace d'argumentation et d'actes de langage s'il y en a.

5. *NaviLire et navigation discursive*

Le logiciel NaviLire a été conçu à des fins didactiques, en vue de sensibiliser des étudiants de niveau universitaire, à des concepts linguistiques qui contribuent à la cohérence textuelle, et de permettre aux étudiants de langue étrangère de saisir les expressions linguistiques qui contribuent à créer des 'pistes de cohérence' particulières dans des types de textes donnés.⁶ Parmi les 'pistes de cohérence', les anaphores résomptives participent à la piste thématique et argumentative. Par la suite nous illustrerons comment les fonctionnalités de NaviLire permettent aux utilisateurs de repérer des anaphores résomptives et de comprendre leur rôle de mouvement discursif.⁷

5.1. *NaviLire: scénario didactique, navigation et visualisation*

NaviLire est fondé sur le principe d'un scénario didactique, c'est à dire sur l'enchaînement d'exercices d'identification de marques discursives dans un ou plusieurs textes. Le processus d'identification est assisté et contrôlé à l'aide d'opérations de navigation, qui sont exprimées par le concepteur de l'exercice dans le langage dédié Sextant (Couto et Minel 2006). Ce langage, qui s'appuie sur la notion d'unité textuelle (UT), c'est-à-dire d'un segment continu constitué d'une suite de chaînes graphiques du texte, permet d'exprimer des conditions complexes sur les annotations associées aux unités textuelles. Une opération de navigation exprime ainsi un déplacement (une

⁶ Actuellement, NaviLire offre 133 exercices sur plus de vingt textes différents, en quatre langues
⁷ différentes (allemand, anglais, espagnol et français). Pour plus de détails voir Lundquist 2008.
 Le logiciel NaviLire est gratuit et téléchargeable à l'adresse suivante :

<http://panini.u-paris10.fr/jlm/>

[Download Installer NaviLire 20052008](#) (ou version postérieure)

Vous êtes aussi invité à joindre le *NaviLire Research Group* le NRG) à l'adresse suivante : Navilire@u-paris10.fr.

navigation) entre une UT source et une UT cible. L'UT source est celle sur laquelle l'apprenant cliquera lors de la réalisation de l'exercice. L'UT cible est l'unité sur lequel se positionnera le curseur si l'apprenant accepte d'activer l'opération de navigation. Il convient de souligner que les opérations de navigation sont génériques pour un jeu d'annotations. En d'autres termes, pour les trois textes étudiés dans cet article, les opérations de navigation sont identiques puisqu'elles illustrent un seul phénomène à étudier. Cette généralité permet ainsi la capitalisation et le partage des connaissances pédagogiques et participe à la construction d'une taxonomie des fonctions discursives.

Pour l'apprenant, le scénario didactique se présente sous la forme d'écrans successifs dont chacun est introduit par une explication. Chaque exercice vise l'identification d'un phénomène linguistique précis, le cas échéant, l'anaphore résomptive. L'exercice consiste à naviguer sur cette expression, en en identifiant toutes les occurrences. Cette navigation est déclenchée par une opération de navigation, conçue préalablement par le concepteur, qui propose, par exemple, de se positionner sur le marqueur pertinent précédent (l'UT cible dans le langage Sextant). Ceci permet à l'apprenant de vérifier qu'il n'a pas oublié une occurrence du phénomène étudié. Une autre opération permet de trouver les éléments qui sont reliés à l'expression identifiée, comme par exemple le segment encapsulé pour l'anaphore résomptive (un autre exemple d'UT cible). Il convient de souligner qu'une opération de navigation est une proposition de navigation et non une injonction. Autrement dit, l'apprenant est libre de choisir les opérations de navigation qu'il déclenche.

Une modalité de *visualisation* permet de voir toutes les expressions repérées, le cas échéant les anaphores résomptives, ce qui donne une vue globale du positionnement et du fonctionnement de ce type de mouvement discursif dans le discours scientifique. Ces modalités de visualisation peuvent être insérées dans le scénario didactique à différentes étapes afin de placer des jalons qui permettent à l'apprenant de synthétiser ces connaissances acquises.

Il va de soi que la détermination, la description et l'explication des étapes dépendent entièrement des choix théoriques et didactiques de l'annotateur. La démonstration qui suivra du scénario conçu spécialement pour identifier les anaphores résomptives dans les trois (extraits de) textes scientifiques, révélera des définitions et des catégorisations qui vont certainement se prêter à discussion. C'est pour cette raison que le logiciel NaviLire, et la « technologisation » de la théorie linguistique du texte que celui-ci implique, présente aussi un intérêt théorique.

6. Anaphores résomptives et navigation

Le premier écran du scénario conçu pour les exercices de l'anaphore résomptive (cf. figure 1), introduit le thème linguistique à traiter, tout en expliquant la finalité des exercices qui vont suivre. Dans la barre en haut, le lecteur se voit proposer les trois textes – linguistique, économique et médical – à analyser.⁸

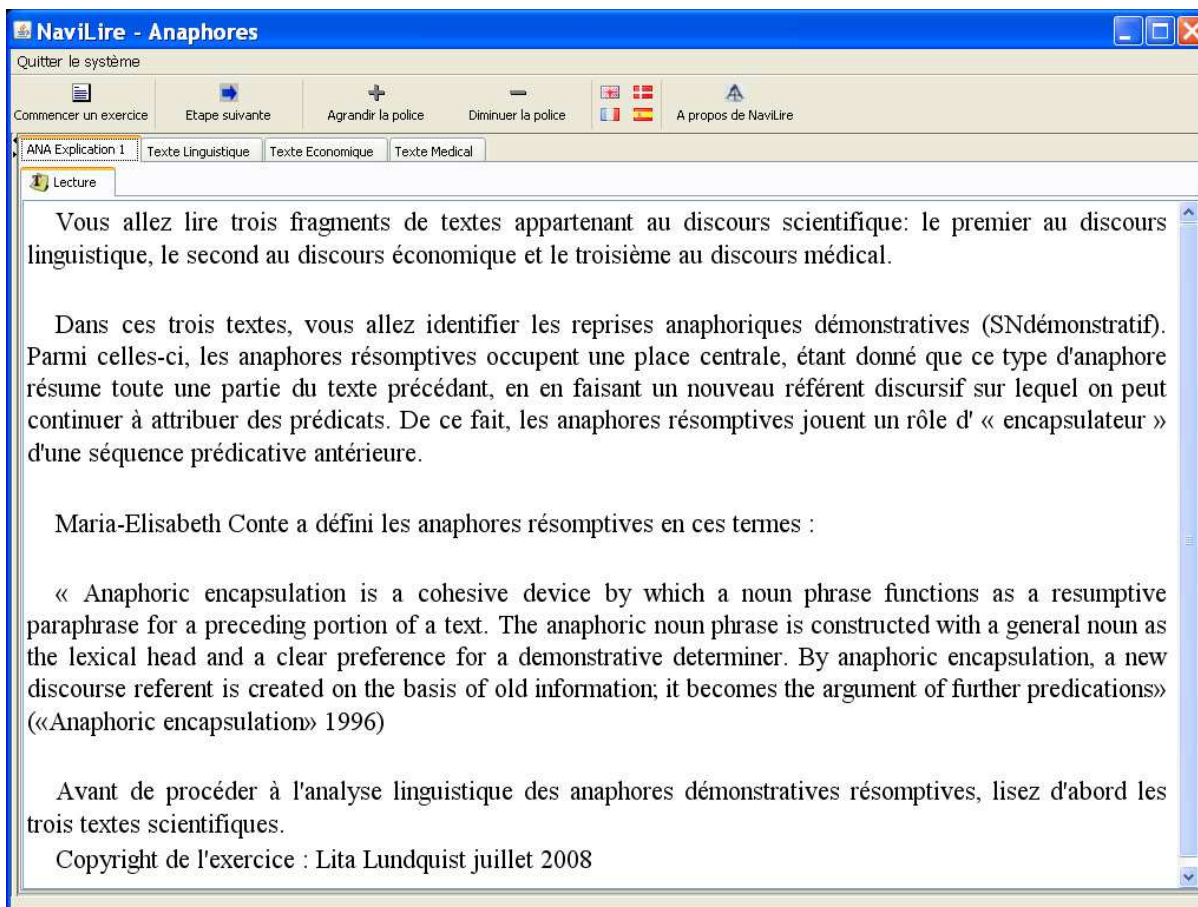


Figure 1. Premier écran d'un scénario pédagogique.

Dans la deuxième étape, l'explication contient une consigne qui renferme les premiers choix théoriques de l'annotateur (qui est l'auteur premier de l'article présent), à savoir la distinction entre anaphores résomptives à *déclencheur* et anaphores résomptives *sans déclencheur*. Entendant par

⁸

Voir extraits dans l'annexe.

‘déclencheur’ un mot précis qui déclenche la création d’une anaphore résomptive, cette distinction s’est révélée assez caduque et difficile à mettre en œuvre dans la pratique.

Le logiciel « attend » que le lecteur sélectionne à l’aide de la souris le marqueur considéré comme pertinent. Si le choix est correct, une opération de navigation se déclenche et propose au lecteur de se positionner sur le marqueur pertinent précédent, afin de vérifier qu’il n’en a pas oublié. Deux autres opérations permettent de voir, d’une part le déclencheur, d’autre part le segment repris (cf. figure 2).

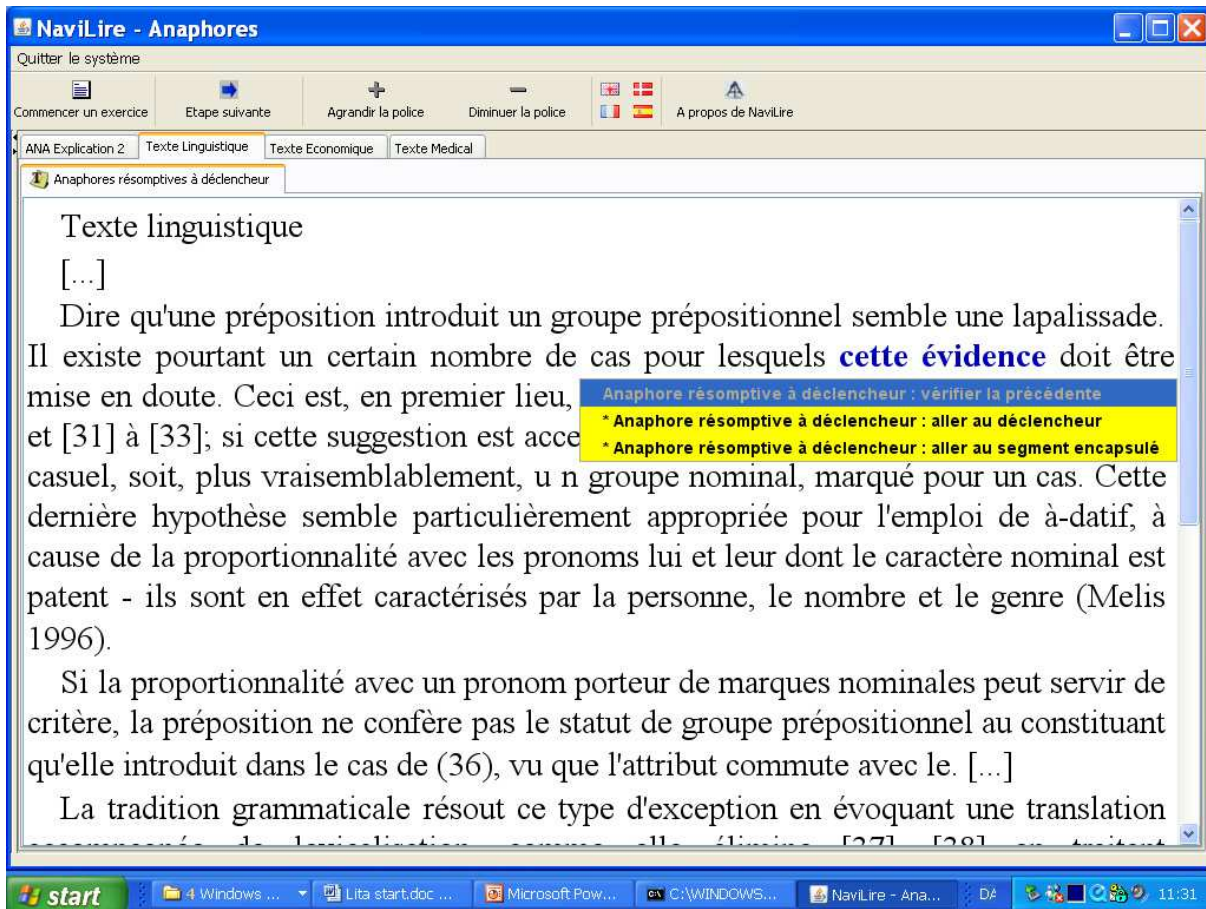


Figure 2. Exemple d’opérations de navigation.

Dans l’exercice montré dans la figure 2, en cliquant sur une de ces opérations, le déclencheur ou le segment encapsulé sera encadré par le logiciel. Dans une deuxième étape, l’exercice demande de

9 Pour le résultat des analyses, voir les visualisations plus loin.

trouver les anaphores résomptives sans déclencheur, la troisième navigation permettant d'identifier les anaphores à déterminant démonstratif mais qui ne remplissent pas le rôle d'anaphore résomptive.

Le mode navigationnel achevé, sur les trois textes dans leur entité, le mode de visualisation permet de voir les traits, séparément ou ensemble, repérés lors des navigations précédentes. La figure 3 affiche ces résultats, qui sont en même temps révélateurs des choix théoriques, et surtout pratiques, que l'annotateur a faits lors de l'analyse des trois textes. Là où l'identification de l'anaphore résomptive a été relativement simple, la distinction entre 'avec' ou 'sans déclencheur' a commencé à poser problème, tandis que la délimitation du 'segment encapsulé' a présenté de vraies difficultés. Cela a été particulièrement sensible lors de l'analyse du texte médical, où l'identification et la délimitation du segment encapsulé exige un haut degré de connaissances expertes dans le domaine traité. En fait, l'anaphore résomptive constitue un exemple parfait de l'articulation entre le linguistique d'un côté et le cognitif de l'autre, entre connaissances linguistiques et connaissances spéciales qui est toujours en jeu dans les langues et textes de spécialités.

Pour les trois textes – linguistique, économique et médical – les résultats vont nous servir par la suite à les comparer en tant que discours, discours scientifique. Les écrans de visualisation reproduits ci-dessous donnent un aperçu de l'emploi des anaphores résomptives en tant que mouvements discursifs particulières à un domaine scientifique donné.

7. Anaphore résomptive et discours scientifique

7.1. Caractéristique générale de l'emploi de l'anaphore résomptive dans le texte linguistique.

La figure 3¹⁰ visualise les anaphores résomptives du texte linguistique, avec les déclencheurs et les segments résumés.

Les sept exemples d'anaphores résomptives qui articulent les points nodaux du texte linguistique contiennent les noyaux lexicaux encapsulateurs suivants : *évidence*, *suggestion*, *hypothèse*, *type (d'exception/de présentation)*, *interprétation*, *perspective*. Ces lexèmes sont de caractère assez vague, certains encapsulant et qualifiant des segments précédents en tant qu'actes de langage : *suggestion*, *interprétation*, *présentation* et même, peut-être, (faire une) *hypothèse*. Il paraît

¹⁰

Ne sera montrée qu'une partie de chaque texte, pour ne pas diminuer la police excessivement.

donc qu'il est essentiel, dans l'argumentation entre pairs dans le discours scientifique de la linguistique, de qualifier 'la voix' et les résultats des autres en tant qu'actes de langage, c'est-à-dire par le biais de *ce que font les autres en disant* (Austin 1955/1970). On verra que par rapport aux deux autres discours scientifiques : économique et médical, ce genre de procédé encapsulateur et évaluatif semble être caractéristique du discours linguistique.



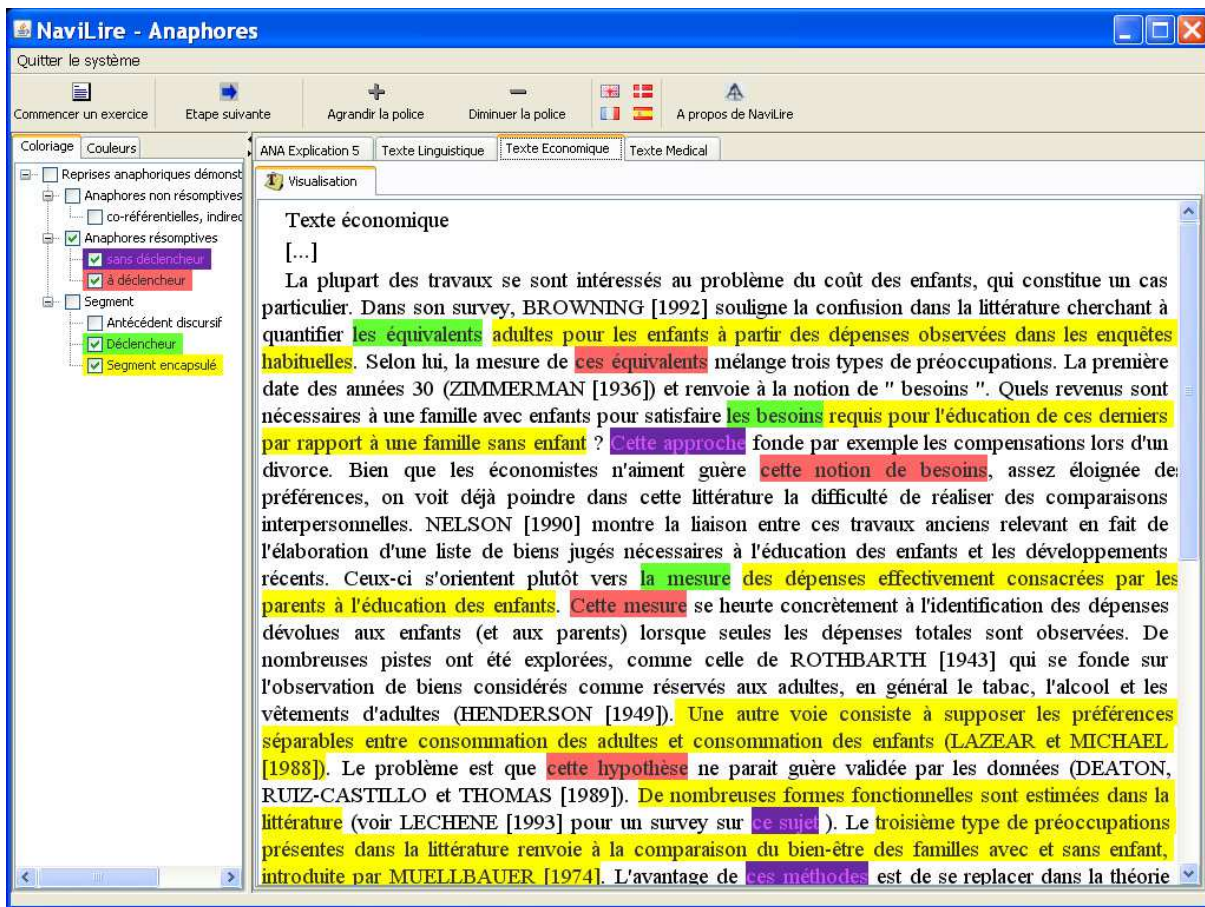
Figure 3. Visualisation des anaphores résomptives du texte linguistique.

Quantitativement, les parties résumées et résumantes du discours linguistique constituent 56% du texte total (à savoir de l'extrait de texte ici soumis à l'analyse), ce qui signale un degré d'auto-répétition et d'auto-production assez élevé.

7.2. Caractéristique générale de l'emploi de l'anaphore résomptive dans le texte économique.

La figure 4 visualise les anaphores résomptives de la première partie du texte économique, avec les déclencheurs et les segments résumés.

Les dix anaphores résomptives attestées dans le texte économique contiennent les noyaux lexicaux encapsulateurs suivants : ¹¹ *équivalents*, *approche*, *notion (de besoin)*, *mesure*, *hypothèse*, *sujet*, *méthodes*, *type (d'estimation)*, *données*. Dans cet inventaire, on retrouve des procédés d'encapsulation d'actes de langage, identiques à ceux identifiés dans le discours linguistique : *hypothèse* et *approche*. Mais on y trouve aussi des lexèmes encapsulateurs révélateurs d'un programme de réflexion scientifique différent : *équivalents*, *mesure*, *estimation*, *données*. En fait, ces lexèmes d'un ordre plus précis indiquent que le discours économique, appartenant aux sciences sociales, se trouve à mi-chemin entre les sciences *molles* et les sciences *dures*.



¹¹

Pour 'ces équivalents' tout comme pour 'cette mesure' et 'ce taux' dans le texte médical, nous avons hésité entre la classification comme anaphore résomptive ou anaphore répétitive (fidèle), l'argument décisif en faveur de celle-ci étant l'attribut de l'antécédent, comme c'est le cas dans 'les équivalents adultes pour les enfants à partir des dépenses observées dans les enquêtes habituelles', attribut qui en fait constitue une proposition (réduite).

Figure 4. Visualisation des anaphores résomptives du texte économique.

Quantitativement, les résomptions dont fait preuve le texte économique constituent 41% du texte total (de l'extrait analysé), un pourcentage moins élevé que celui constaté pour le texte linguistique (56%). On aurait ainsi tendance à voir ce fragment de discours économique comme étant moins répétitif que le discours linguistique.

7.3. Caractéristique générale de l'emploi de l'anaphore résomptive dans le texte médical.

La figure 5 montre les quatre anaphores résomptives de l'article médical. Ces anaphores résomptives s'organisent autour des lexèmes encapsulateurs suivants : *taux*, *amélioration* (de l'évolution), *effet immunologique* et *discordance*. La différence par rapport au discours linguistique est frappante, étant donné que les encapsulateurs du discours de la médecine sont tous de caractère plus *spécifique*, résumant et/ou qualifiant des *résultats* des recherches antérieures, et non pas leurs 'voix'. Ces encapsulateurs constituent ainsi un qualificatif supplémentaire pour caractériser le discours médical comme appartenant à une science dure.

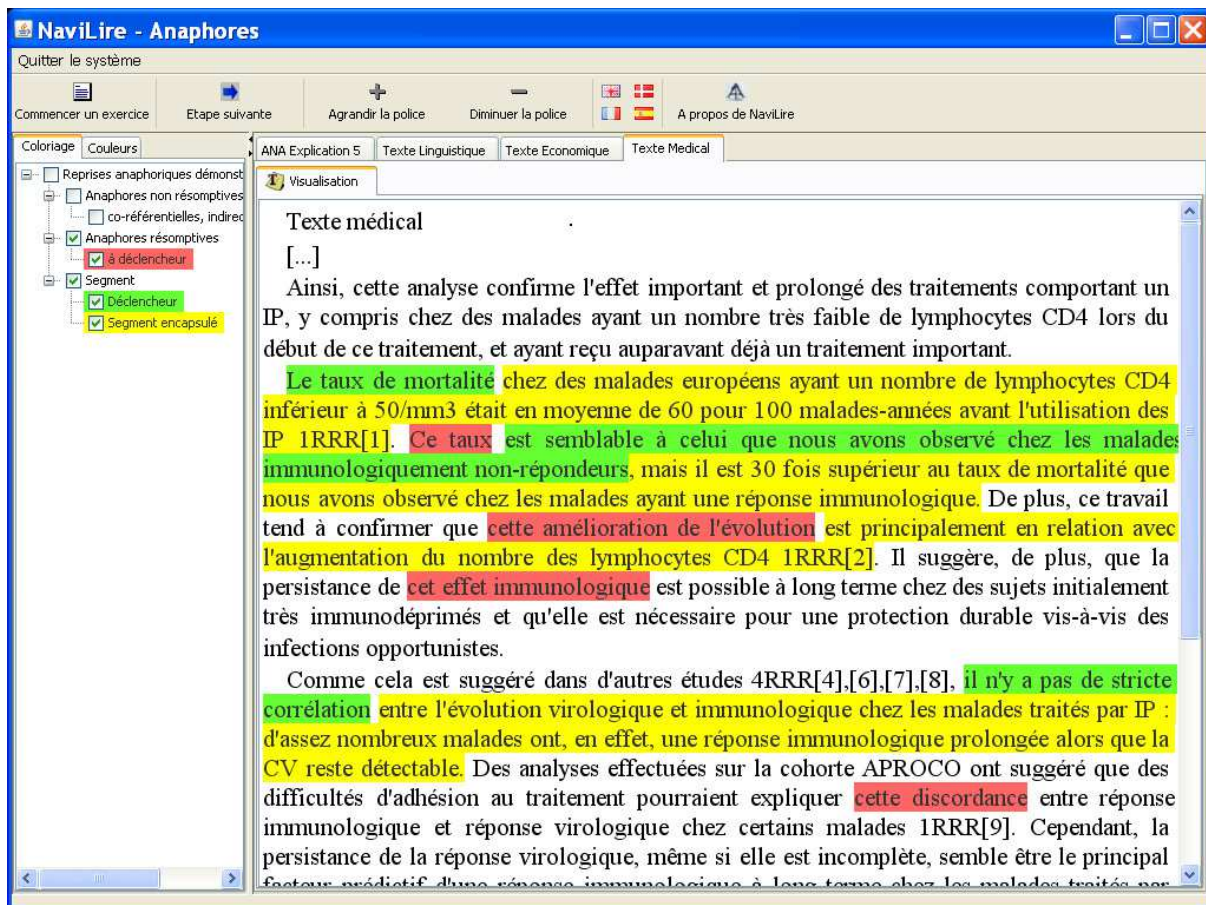


Figure 5. Visualisation des anaphores résomptives du texte médical.

Quantitativement, les quatre anaphores avec les segments ensapsulés représentent 45% du discours total (de l'extrait analysé). On constate donc que le nombre restreint d'anaphores résomptives résume presque la moitié du texte, pour en développer les quatre points considérés comme capitaux.¹²

8. L'anaphore résomptive, discours et sub-discours scientifiques

Les résultats relevés lors des analyses sont illustrés dans le tableau 1. Il nous semble que ces résultats nous permettent de voir, dans ces trois textes appartenant tous au discours scientifique, des traits caractérisant trois *sous-discours* scientifiques. Nous pensons que les trois procédés d'encapsulation identifiés et fonctionnant comme des mouvements discursifs particuliers, sont à relier à trois *programmes de réflexion* différents, c'est-à-dire de trois 'normes' différentes de 'créer du savoir nouveau', de le présenter et surtout de le discuter entre pairs. L'analyse de l'anaphore résomptive a montré que le discours linguistique a tendance à qualifier les parties résumées par le biais d'*actes de langage*, le discours médical par le biais de résultats obtenus par leurs pairs, tandis que le discours économique se situe entre les deux. Ces résultats rejoignent ceux d'autres études (Hylland 2007, Fløttum et al. 2007, Lundquist 2007a et 2007b) qui ont fait ressortir des différences linguistiques systématiques entre les sciences humaines, les sciences de la nature, et les sciences sociales entre les deux.

Discipline scientifique	Texte linguistique	Texte économique	Texte médical
Anaphores résomptives/ Noyau lexical	évidence suggestion hypothèse type (d'exception/ de présentation) interprétation perspective	équivalents approche notion (de besoin) mesure hypothèse sujet méthodes approche type (d'estimation) données	taux amélioration (de l'évolution) effet immunologique discordance

¹²

Résultat peut-être dû à l'analyse de l'annotateur pas spécialiste en médecine (voir commentaire plus haut).

Anaphores résomptives + déclencheurs + segments encapsulés, % du texte	56%	41%	45%
---	------------	------------	------------

Tableau 1. Résultats des analyses.

9. Conclusion : enjeux théoriques, enjeux méthodiques – et demande sociale

Cette mise en application d'une théorie linguistique de l'emploi de l'anaphore résomptive dans un logiciel de navigation textuelle à visée discursive, agite toute une série de questions théoriques, tout d'abord de nature trans-disciplinaire : comment relier linguistique, texte et discours, et comment implémenter ce lien sur support écran ? Nous espérons avoir montré que l'anaphore résomptive, de par ses fonctionnalités en tant que mouvement discursif particulier, peut servir d'embrayeur entre ces disciplines différentes, préparant la route pour des analyses semblables d'autres expressions linguistiques. Il se peut que le discours soit produit en fonction de normes sociales, il reste qu'il s'agit bien d'un matériau linguistique et qu'il se présente sous formes de textes.

Les enjeux méthodologiques consisteront tout d'abord à affiner l'analyse linguistique présentée ci-dessus afin de la rendre plus apte à la formalisation exigée pour le travail de l'annotateur (et les navigations de l'utilisateur). Ainsi, nous avons dû constater que la distinction entre anaphores résomptives avec et sans déclencheur est loin d'être évidente, de même que la délimitation du 'segment encapsulé' prête souvent à discussion, celle-ci étant très dépendante des connaissances spécialisées du lecteur.

Ensuite, le processus de modélisation et de catégorisation exigé par la nécessité d'exprimer conceptuellement les relations (par des opérations de navigation) entre des unités textuelles est de notre point de vue un apport méthodologique important du langage Sextant. Une limitation actuelle du langage tient à la nécessité d'exprimer une opération de navigation entre une UT source et une UT cible, ce qui postule que le « calcul » de cette relation est fondé sur une analyse locale des contraintes discursives exprimées sous la forme d'annotations associées aux UT. Le langage permet en partie de prendre en compte certaines contraintes plus globales par un mécanisme d'héritage (Couto 2006) mais ce dispositif n'a pas été utilisé jusqu'à présent. Or la plupart des études en linguistique textuelle (Lundquist 1980/1994) mettent l'accent sur la prise en compte de contraintes globales. Il s'agit là d'une piste de recherche à explorer.

Par ailleurs, des expérimentations (Lundquist & al. 2006) montrent qu'il existe un gain qualitatif lié à l'utilisation du dispositif NaviLire, mais que les lecteurs ont tendance à perdre la

notion globale du texte lu, ce qui resterait à tester dans ce cadre particulier. Une réflexion sur un usage plus important de jalons visuels qui synthétisent progressivement les connaissances linguistiques nous semble nécessaire.

Cet article ayant mis l'accent sur la mise au clair et en pratique du lien entre langue, texte et discours, il est temps de considérer sa contribution particulière à la demande sociale. Nous pensons qu'elle se trouve dans le transfert du principe « trouvez l'anaphore résomptive » à d'autres discours – tels le discours politique, social, juridique, journalistique, institutionnel, religieux – afin d'y cerner le contenu-clé, les points mis en relief et l'éventuelle manipulation. Voici, pour terminer, un exemple récent d'anaphore résomptive :

Qui osera dire que les 2 degrés d'augmentation de la température ne passent pas par la réduction de 50% des émissions dont 80% pour nous les pays riches, parce que nous avons une responsabilité historique ? Qui osera contester *cette réalité historique* ?¹³

Plus spécifiquement, le mécanisme qui consiste à « identifier l'anaphore résomptive » génère deux stratégies subséquentes : quel est le contenu résumé, et par quel lexème – neutre ou axiologique – est-il paraphrasé ? De telles stratégies, mettant en lumière des mouvements discursifs, plus ou moins manipulateurs, contribueraient à exacerber l'attention des analystes du social.

10. Références

- Austin, J.L (1955), *How to do things with words*. Cambridge, Mass.: Harvard Paperback./*Quand dire c'est faire*. Le Seuil, 1970.
- Conte, Maria-Elisabeth (1996), Anaphoric encapsulation. In: De Mulder, Walter et Liliane Tasmowski (eds.), *Coherence and Anaphora*. (pp. 1 ff.). Repris dans Conte (1999) *Condizioni di Coerenza*, dell'Orso.
- Couto, Javier (2006) *Modélisation des connaissances pour une navigation textuelle assistée. La plate-forme logicielle NaviTexte*. Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- Couto J., Minel J.-L., (2006) SEXTANT, un langage de modélisation des connaissances pour la navigation textuelle. *ISDD'06*. Caen, p. 80-90

¹³

Intervention de M. le Président de la République devant l'Assemblée plénière de la Convention climat des Nations Unies à Copenhague, le 17 décembre 2009.

- Couto Javier & Jean-Luc Minel (A paraître), Text Linguistics and Navigation. Questions about Texts. Colloque thématique du Cercle Belge de Linguistique « Nouvelles approches en linguistique textuelle ». *Belgian Journal of Linguistics*.
- Couto Javier, Lita Lundquist & Jean-Luc Minel (2005), Naviguer pour apprendre, *EIAH 2005*, Montpellier. 45-56.
- Fairclough, N. (2003). *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. London: Routledge.
- Fløttum, K., T. Dahl, T. Kinn, A.M. Gjesdal, E.T. Vold. (2007). Cultural Identities and Academic Voices. Dans K. Fløttum (ed.) *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge Scholars Publishing. 14-40.
- Fløttum, K. et F. Rastier (Eds). (2003). *Academic Discourse. Multidisciplinary Approaches*. Oslo : Novus.
- Foucault, M. (1966). *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*. (The Order of Things: An Archaeology of the Human Sciences) Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1971). *L'Ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Hyland, K. (2000). *Disciplinary Discourses : Social Interactions in Academic Writing*. London : Longman.
- Hyland, K. (2007). Different Strokes for Different Folks : Disciplinary Variation in Academic Writing. Dans K. Fløttum (ed.) *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge Scholars Publishing. 89-109.
- Laclau E. and C. Mouffe (1985). *Hegemony and Socialist Strategy. Towards a Radical Democratic Politics*. London: Verso.
- Luhmann Niklas (1990), *Essays on self-reference*, New York, Columbia University Press.
- Luhmann Niklas (1995), *Social systems (Soziale Systeme)*, Stanford, Stanford University Press.
- Luhmann Niklas (2003), *The autopoiesis of social systems*, in Midgley G. (éd.), *Systems thinking, vol.3*, London, Sage Publications Ltd., 65-79.
- Lundquist, Lita. (1980/1994). *La Cohérence textuelle*. København : Nyt Nordisk Forlag. PDF:
<http://openarchive.cbs.dk/cbsweb/handle/10398/7748>
- Lundquist, Lita (2007a), Academic Discourse as Social Control and System(s), seen through the use of demonstrative noun phrases in French scientific texts. Dans K. Fløttum (ed.) *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge Scholars Publishing. 219-242.
- Lundquist, Lita (2007b), L'anaphore lexicale démonstrative dans les langues endo- et exocentriques : langue, texte, discours. *Scolia* No 22. 85-104.
- Lundquist, L. (2008). *Navigating in Foreign Language Texts*. København: Samfundslitteratur.
- Lundquist, L.(2009). From contrastive text linguistics to didactic applications – and back again. Colloque thématique du Cercle Belge de Linguistique « Nouvelles approches en linguistique textuelle ». *Belgian Journal of Linguistics*.
- Lundquist Lita, Jean-Luc Minel, Javier Couto (2006), NaviLire, Teaching French by Navigating in Texts, *IPMU'2006*, Paris.

Lundquist Lita, Jean-Luc Minel, Javier Couto Gorm Gabrielsen (A paraître), *La didactique des compétences textuelles en langue étrangère*. Groupelca.

Maturana H. R. & Varela, F. J. (1980), *Autopoiesis and cognition: The realization of the living*, Dordrecht, Holland, Boston, D. Reidel Pub. Co.

Minel, Jean-Luc (2009) Filtrage sémantique in *Filtrage sémantique, de l'annotation à la navigation textuelle*, Hermès, p. 23-49.

Swales, J. M. (1990). *Genre Analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.

Swales, J. M. (2004). *Research Genres*. Cambridge: Cambridge University Press.

ANNEXE

Texte linguistique

[...]

Dire qu'une préposition introduit un groupe prépositionnel semble une lapalissade. Il existe pourtant un certain nombre de cas pour lesquels cette évidence doit être mise en doute. Ceci est, en premier lieu, le cas pour les emplois dits 'casuels' - cf. [3] et [31] à [33]; si cette suggestion est acceptée, la 'préposition' introduit soit un groupe casuel, soit, plus vraisemblablement, un groupe nominal, marqué pour un cas. Cette dernière hypothèse semble particulièrement appropriée pour l'emploi de à-datif, à cause de la proportionnalité avec les pronoms lui et leur dont le caractère nominal est patent - ils sont en effet caractérisés par la personne, le nombre et le genre (Melis 1996).

Si la proportionnalité avec un pronom porteur de marques nominales peut servir de critère, la préposition ne confère pas le statut de groupe prépositionnel au constituant qu'elle introduit dans le cas de (36), vu que l'attribut commute avec le. [...]

La tradition grammaticale résout ce type d'exception en évoquant une translation accompagnée de lexicalisation, comme elle élimine [37], [38] en traitant d'introducteur de l'infinitif ou complémentateur et d'article (v. Melis 1998, 112 ss.). [...]

Les générativistes ont suivi le même raisonnement, en présentant la tournure à deux prépositions comme un archaïsme (Jones 1996), la tournure à préposition devant 'qui' comme une sorte d'étape intermédiaire dans le développement et la tournure la plus normative comme un aboutissement moderne de l'évolution. Comme il arrive très souvent dans ce type de présentation, tout se passe comme si un "bon complot" avait guidé l'évolution historique pour l'amener vers la seule bonne forme normative.

Il me semble que cette interprétation est fondée sur des bases peu solides et qu'on doit accepter l'idée que les trois tournures coexistent actuellement, et qu'elles ont sans doute coexisté à d'autres époques. Dans cette perspective, il faudrait admettre que ce phénomène de "préposition à éclipses" n'est pas un accident de l'évolution mais qu'il fait partie de la grammaire. [...]

(
Ludo Melis. »La préposition est-elle toujours la tête d'un groupe prépositionnel? » *Travaux de Linguistique 2001*, 11-22, 42-43).

Texte économique

[...]

La plupart des travaux se sont intéressés au problème du coût des enfants, qui constitue un cas particulier. Dans son survey, BROWNING [1992] souligne la confusion dans la littérature cherchant à quantifier les équivalents adultes pour les enfants à partir des dépenses observées dans les enquêtes habituelles. Selon lui, la mesure de ces équivalents mélange trois types de préoccupations. La première date des années 30 (ZIMMERMAN [1936]) et renvoie à la notion de " besoins ". Quels revenus sont nécessaires à une famille avec enfants pour satisfaire les besoins requis pour l'éducation de ces derniers par rapport à une famille sans enfant ? Cette approche fonde par exemple les compensations

lors d'un divorce. Bien que les économistes n'aient guère cette notion de besoins, assez éloignée des préférences, on voit déjà poindre dans cette littérature la difficulté de réaliser des comparaisons interpersonnelles. NELSON [1990] montre la liaison entre ces travaux anciens relevant en fait de l'élaboration d'une liste de biens jugés nécessaires à l'éducation des enfants et les développements récents. Ceux-ci s'orientent plutôt vers la mesure des dépenses effectivement consacrées par les parents à l'éducation des enfants. Cette mesure se heurte concrètement à l'identification des dépenses dévolues aux enfants (et aux parents) lorsque seules les dépenses totales sont observées. De nombreuses pistes ont été explorées, comme celle de ROTHBARTH [1943] qui se fonde sur l'observation de biens considérés comme réservés aux adultes, en général le tabac, l'alcool et les vêtements d'adultes (HENDERSON [1949]). Une autre voie consiste à supposer les préférences séparables entre consommation des adultes et consommation des enfants (LAZEAR et MICHAEL [1988]). Le problème est que cette hypothèse ne paraît guère validée par les données (DEATON, RUIZ-CASTILLO et THOMAS [1989]). De nombreuses formes fonctionnelles sont estimées dans la littérature (voir LECHENE [1993] pour un survey sur ce sujet). Le troisième type de préoccupations présentes dans la littérature renvoie à la comparaison du bien-être des familles avec et sans enfant, introduite par MUELLBAUER [1974]. L'avantage de ces méthodes est de se replacer dans la théorie habituelle du consommateur. Mais se pose toujours le problème des comparaisons interpersonnelles et même de la comparaison de l'utilité du même ménage avant et après la naissance d'enfants. Une idée jugée prometteuse par BLUNDELL et LEWBEL [1991] est celle préconisée par l'école de Leyden (VAN PRAAG [1979]). Celle-ci consiste à utiliser des variables d'opinion pour approcher les niveaux d'utilité atteints. Cette approche ne résout cependant pas tous les problèmes d'identification sur lesquels on reviendra. [...]

En France, la plupart des travaux visent à quantifier les équivalents adultes à partir de données de dépenses (BLOCH, GLADDE [1983], GLADDE, MOUTARDIER [1991]), EKERT-JAFFÉ, TROGNON [1991], EKERT-JAFFÉ [1994]). Elles utilisent les données des enquêtes quinquennales sur les budgets familiaux. Une étude récente, toujours réalisée sur les mêmes données, compare ce type d'estimation avec l'approche subjective proposée par VAN PRAAG et ses collègues (HOURRIEZ, OLIER [1998]). Les estimations apparaissent assez voisines lorsque l'on s'intéresse à des champs équivalents. Mais ces estimations demeurent réalisées sur des enquêtes en coupe instantanée, avec toutes les réserves que cela entraîne. Or, on dispose depuis peu d'un panel qui autorise pour la première fois un suivi temporel des ménages. Les trois premières vagues, réalisées en 1994, 1995 et 1996, comportent en particulier des questions sur le sentiment d'aisance financière analogues à celles utilisées par VAN PRAAG et ses collègues. Dans l'étude, on a utilisé ces données pour déterminer dans quelles proportions l'analyse longitudinale remettait en question les estimation habituelles. [...]

(Stéfan Olivier. " Coût de l'enfant et hétérogénéité individuelle : l'apport des données de panel. » *Annales d'économie et de statistique*, no 54, 1999, 269-291.)

Texte médical

[...]

Ainsi, cette analyse confirme l'effet important et prolongé des traitements comportant un IP, y compris chez des malades ayant un nombre très faible de lymphocytes CD4 lors du début de ce traitement, et ayant reçu auparavant déjà un traitement important.

Le taux de mortalité chez des malades européens ayant un nombre de lymphocytes CD4 < 50/mm³ était en moyenne de 60 pour 100 malades-années avant l'utilisation des IP 1RRR[1]. Ce taux est semblable à celui que nous avons observé chez les malades immunologiquement non-répondeurs, mais il est 30 fois supérieur au taux de mortalité que nous avons observé chez les malades ayant une réponse immunologique. De plus, ce travail tend à confirmer que cette amélioration de l'évolution est principalement en relation avec l'augmentation du nombre des lymphocytes CD4 1RRR[2]. Il suggère, de plus, que la persistance de cet effet immunologique est possible à long terme chez des sujets initialement très immunodéprimés et qu'elle est nécessaire pour une protection durable vis-à-vis des infections opportunistes.

Comme cela est suggéré dans d'autres études 4RRR[4],[6],[7],[8], il n'y a pas de stricte corrélation entre l'évolution virologique et immunologique chez les malades traités par IP : d'assez nombreux malades ont, en effet, une réponse immunologique prolongée alors que la CV reste détectable. Des analyses effectuées sur la cohorte APROCO ont suggéré que des difficultés d'adhésion au traitement pourraient expliquer cette discordance entre réponse immunologique et réponse virologique chez certains malades 1RRR[9]. Cependant, la persistance de la réponse virologique, même si elle est incomplète, semble être le principal facteur prédictif d'une réponse immunologique à long terme chez les malades traités par inhibiteurs de protéase.

[...]

(Vincent Le Moing & al. « Réponse immunologique à long terme chez des malades infectés par le VIH avec un taux de CD4 = 50/mm³ au début du traitement par inhibiteurs de protéase. »

Annales de Médecine Interne 2001, 152, 1, 11-14).

Les textes proviennent du corpus « KIAP », L'Université de Bergen, Norvège.